Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 44 (1899)
Heft: 1

Artikel: Expédition anglo-égyptienne au Soudan en 1898
Autor: Warnery, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-337600

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EXPÉDITION ANGLO-ÉGYPTIENNE AU SOUDAN
en 1898

I. La bataille de l'Atbara.

Avant d'entreprendre le récit des événements qui se sont passés en 1898 sur les bords du Nil, je tiens à dire à ceux que cette campagne pourrait intéresser que je n'ai aucune prétention à l'infaillibilité. Je me suis efforcé de dégager des renseignements divers et souvent contradictoires que j'ai pu recueillir, ce qui me paraissait être le plus probable, le plus vrai. Du reste, les divergences que je signale portaient principalement sur des détails, sur des questions d'effectifs et de composition des troupes; les événements en eux-mêmes ne me paraissent guère pouvoir être contestés.

Au mois de septembre 1897, les Anglo-égyptiens, dans leur marche vers le sud, s'étaient arrêtés à Berber, qu'ils avaient occupés sans coup férir; tout au plus avaient-ils eu à repousser un retour offensif des derviches.

La ligne de communications s'était considérablement allongée; le ravitaillement était devenu difficile et il aurait été imprudent de pousser plus au sud pour le moment, surtout avec la petite quantité de soldats dont on disposait. On se borna donc à organiser les pays conquis et à pousser des reconnaissances offensives le long du Nil et de l'Atbara.

Dès les premiers jours de janvier de l'année suivante, les renforts que le gouvernement anglais avait décidé d'envoyer, quittent la Basse-Egypte pour aller se mettre à la disposition du sirdar.

Il convient de s'arrêter un instant sur ce personnage déjà important et qui allait devenir célèbre avant la fin de l'année.

Le fils de feu le colonel H. Kitchener, Horace-Herbert, était, en 1871, à 20 ans, lieutenant du génie. Après trois ans de service effectif dans cette arme, il partit pour l'Orient, où il exécuta des levés topographiques en Palestine, puis à Chypre. En 1882, au moment où l'on organisait l'armée égyptienne, il

se présenta et fut accepté comme major de cavalerie. Dès lors, il se voua complètement au militaire, et dans toutes les entreprises auxquelles il concourût ou qu'il dirigea, il ne manqua jamais l'occasion de se distinguer. Les excellents services qu'il rendit le firent bientôt nommer gouverneur général du littoral de la mer Rouge; il était alors lieutenant-colonel. En 1888, au cours de la campagne contre Osman Digma, à laquelle il prenait part, il fut promu colonel. Enfin, en 1892, il succéda à sir Francis Grenfell comme sirdar, c'est-à-dire commandant en chef de l'armée égyptienne. A partir de ce moment, il se consacra complètement au perfectionnement de cette armée, avec laquelle il détruira un jour la puissance du calife. Doué d'une énergie peu commune, prévoyant tout ce qu'il est possible de prévoir, sachant supporter facilement les fatigues et les privations inévitables en campagne, c'était bien l'homme qu'il fallait pour venger Gordon.

La concentration des troupes anglo-égyptiennes dura jusqu'au milieu de mars. A ce moment-là, se trouvèrent réunis au camp de Kunar, entre Berber et le confluent du Nil et de l'Atbara, environ 13 000 hommes, avec 24 pièces d'artillerie, 12 mitrailleuses Maxim ou Nordenfeldt, 2 escadrons de cavalerie et des escadrons de méharistes. Les troupes anglaises formaient une brigade que commandait le général Gatacre; les troupes khédiviales formaient une division à la tête de laquelle se trouvait le major-général Hunter, et comprenant 3 brigades indigènes dont les chefs étaient le lieutenant-colonel Macdonald, le lieutenant-colonel Maxwell et le brigadier-général Lewis. Les soldats de la division indigène étaient des Egyptiens ou des Soudanais. En outre, 6 canonnières armées patrouillaient sur le Nil.

Cette concentration avait lieu à propos. On avait appris de plusieurs côtés qu'environ 20 000 derviches s'étaient rassemblés à Métemmeh, sur la rive gauche du Nil, non loin de Shendy, et qu'ils comptaient marcher de là contre les Anglo-égyptiens. En effet, dès le commencement de mars, ils se mettent en route, traversent le Nil à Shendy, puis, sous la direction de Mahmoud et d'Osman Digma, en suivent la rive droite jusqu'à El-Aliab, où ils arrivent le 10. Aucun des mouvements de l'ennemi n'avait échappé au sirdar, les canonnières du Nil avaient même eu l'occasion d'envoyer quelques projectiles aux troupes qui s'approchaient trop des bords du fleuve.

On apprit bientôt que ce mouvement vers le nord n'était qu'une feinte et que le 18 mars, quittant El-Aliab, les derviches se dirigeaient vers l'est, franchissaient quelques jours après l'Atbara, manifestant par là l'intention d'attaquer leur adversaire sur son flanc gauche.

Le sirdar se décida alors à marcher à leur rencontre et nous le voyons, dès la fin de mars, remonter la rive droite de l'Atbara, se dirigeant sur Hudi, puis sur Ras-Hudi, où il établit sa base d'opérations. Des reconnaissances lui apprennent alors que l'ennemi a pris position près de Hilgi. Suivant la coutume africaine, les derviches avaient construit une zareiba, sorte de haie en branches de mimosa qui forme un excellent obstacle d'approche. Les branches épineuses du mimosa, entrelacées les unes dans les autres, sont en quelque sorte infranchissables; la hache n'y peut rien, on est obligé de se servir de courtes échelles et de couvertures ou de toile à voile dont on couvre les endroits où l'on veut traverser, opération quelque peu dangereuse à exécuter sous le feu à bout portant de l'ennemi. Quelques mètres en arrière de la haie se trouvent en effet des palissades, des fossés derrière lesquels s'abrite le tireur.

Cette zareiba, adossée aux taillis impénétrables de la rive, avait été placée par les derviches au milieu d'un terrain difficile, couvert de pierres et de broussailles, sur une petite colline, mais de telle façon qu'il fallait s'en approcher au moins jusqu'à 900 mètres pour pouvoir la voir et la battre de son feu.

A moins de 20 kilomètres de là, dans le camp du sirdar, le 7 avril, on se prépare, on nettoie et on fourbit les armes, on délivre à chaque fantassin 150 cartouches, on établit de son côté une zareiba dans laquelle on laissera les bagages et les approvisionnements, sous la garde de quelques compagnies égyptiennes. Le général Kitchener compte partir le soir même pour attaquer le lendemain matin le camp des derviches. Vers 6 heures, on se met en marche, en une seule colonne, dans la direction de l'est, remontant l'Atbara en côtoyant la rive droite. On marche lentement, gêné par les inégalités du sol pierreux et couvert de broussailles; la nuit vient, très sombre, et avec elle une légère brise qui soulève le sable en tourbillons aveuglants. Vers 9 heures on s'arrête, et après que la troupe a mangé son biscuit et remplacé l'eau de ses gourdes, elle se livre, sur le sable, à un repos qui ne devait pas durer longtemps. Le lendemain matin, 8 avril, le jour du

Vendredi-Saint, à 1 ¼ heure, les troupes sont éveillées en silence, et en silence également, la marche reprend vers l'est, dans les mêmes conditions que la veille. Cela dure jusqu'à 4 heures du matin, moment où l'on fait halte à environ 2 km. de l'ennemi. Le sirdar alors s'organise pour l'attaque, en disposant ses troupes de la manière suivante : En avant, à l'aile droite, en ligne, un bataillon de la brigade Macdonald ; à sa gauche, également en ligne, les Camerons highlanders (brigade Gatacre) ; derrière les premiers, en ligne de colonne ouverte, par compagnie, le reste de la brigade Macdonald (3 bataillons) ; derrière les Camerons highlanders, également en ligne de colonne ouverte, par compagnie, le reste de la brigade Gatacre (3 bataillons). Complètement à droite, en seconde ligne, la brigade Maxwell ; enfin la brigade Lewis, en réserve. Les mitrailleuses étaient réparties sur les ailes et dans les intervalles des brigades. L'artillerie et la cavalerie se trouvaient à l'aile gauche. Ainsi disposée, à 5 h. 40 l'armée avança en bon ordre, autant que le permettaient les inégalités du sol. Brusquement, le soleil se lève et les derviches, jusqu'alors sans méfiance, s'aperçoivent de l'approche de leurs ennemis.

Grande agitation dans le camp, mais à l'exception de quelques cavaliers, personne n'en sort ; c'est derrière leur barricade qu'ils attendent les Anglo-égyptiens. Ceux-ci avancent toujours ; il s'agit d'arriver à 800 ou 900 mètres. Vers 6 heures, courte halte, puis reprise de la marche comme pour une parade. A 6 h. 15, on est arrivé ; l'artillerie et les mitrailleuses ouvrent leur feu ; l'infanterie attend le moment propice pour agir. Les derviches d'abord ne répondent pas. la zareiba commence à brûler sur plusieurs points, les derviches ne tirent pas encore ; ils ne daignent le faire que lorsqu'un léger mouvement en avant de la première ligne de leurs adversaires se dessine. Cette mousqueterie ne dure guère. Quelques cavaliers mahdistes tentent une sortie contre l'aile gauche des Anglo-égyptiens ; ils sont aussitôt repoussés par les Maxims.

A 7 ½ heures, l'artillerie du colonel Long suspend son feu ; on se prépare à l'assaut. Bientôt le sirdar fait sonner l'attaque ; les musiques, les fifres et les tambours, résonnant à l'envi, se mêlent aux cris des Soudanais et des Egyptiens, la première ligne s'ébranle : les Camerons highlanders, toujours dignes et calmes et ne baissant pas la tête sous la grêle de balles qui, heureusement, passe au-dessus d'eux — les derviches tirent

trop haut. De temps en temps ils s'arrêtent pour faire feu sur leurs ennemis, puis l'assaut reprend. A leur droite, les Soudanais du colonel Macdonald procèdent de même. A 100 m. de la zareiba, nouvelle halte, feu de vitesse, puis on s'élance à la baïonnette. En moins de rien, la zareiba, à moitié consumée, est traversée, mais en arrière, derrière les palissades, dans les fossés et les réduits, le feu redouble d'intensité; il n'y a pas de temps à perdre à attendre la seconde ligne; le général Gatacre et le major-général Hunter entraînent leurs hommes en avant sans hésitation; la lutte continue dans les retranchements, on se tire les uns sur les autres à bout portant, on combat corps à corps; puis, les renforts, la seconde ligne, arrivent; les derviches cèdent petit à petit et, après une résistance un peu plus opiniâtre au centre, dans une redoute où Mahmoud s'était établi, ils s'enfuient en désordre dans les taillis des bords du fleuve. L'assaut n'avait pas duré une demi-heure. La cavalerie mahdiste avait fui depuis longtemps ainsi qu'Osman Digma. Quant à Mahmoud, il fut trouvé caché dans un tas de paille et fait prisonnier avec près de deux mille des siens.

La brigade Lewis, avec de la cavalerie et de l'artillerie, reçut l'ordre de poursuivre les fuyards; mais les taillis et les roseaux des bords du fleuve rendaient bien difficile toute poursuite, il fallut y renoncer.

Il est assez difficile d'évaluer les pertes subies par les deux partis; on a parlé de 500 morts chez les Anglo égyptiens et 3000 du côté des derviches; peut-être ces chiffres sont-ils quelque peu exagérés.

Les derviches sont en fuite du côté de l'est, le chemin de Khartoum semble ouvert et pourtant ce n'est pas encore le moment de s'y engager. Pendant qu'il marchait le long de l'Atbara, au-devant des derviches, le sirdar avait déjà envoyé trois de ses canonnières, avec le 15e bataillon égyptien, tenter un coup de main sur Shendy, où se trouvaient de grands approvisionnements de bétail et de grains. L'expédition avait réussi au mieux, la garnison avait été surprise et Shendy était en son pouvoir. Quant à pousser plus loin, il n'y fallait pas songer, le Nil diminuait, le ravitaillement aurait été fort périlleux pour ne pas dire impossible. L'armée anglo-égyptienne rétrograda vers l'ouest et reprit ses anciens cantonnements entre l'Atbara et Abu-Ahmeh. M. W.